

Dominique Torrente, « *Penser sur le qui-vive* » \*

Depuis longtemps, l'art du texte et du textile sous toutes ses formes sont présents dans l'œuvre de Dominique Torrente. Elle qui a toujours considéré l'écriture, le dessin, la couture, la borderie comme des « *semblables poétiques* » plutôt que des pratiques rivales. Les mots et la langue sont essentiels à sa création. Cette langue est haletante, les mots « uppercut » (je pense à l'œuvre « *Sus donc, Poussez-les*, un sac de frappe de 2013) jusqu'à des œuvres récentes qui interrogent le lien à l'origine comme « *Mes racines* » (2023) et définissent un autre rapport au temps mais surtout au vivant. Il s'agit pour Dominique Torrente dans sa « *langue colorée* » de ne pas perdre de vue les coutures du temps. Toujours s'avancer sur le fil de cette limite périlleuse entre possible-impossible de l'art celui qui « noue des nœuds magiques. »

Il ne s'agit pas simplement d'histoire de l'art, de techniques ou de propriétés formelles mais quelque chose de plus fondamental, de plus vital qui palpète sur la surface du papier, de la toile ou du canevas. Il est question de surfaces réceptives où l'on perçoit l'événement inouï qui a lieu dans la trame, la texture, la maille. Si éloigné, si proche, ce couple conceptuel (texte- textile) a depuis la nuit des temps généré des échanges d'objets et de pratiques entre l'univers du livre et de l'étoffe.

C'est comme un espace d'avant les formes, une ère encore agitée, in-décidée de l'écrit et du tissu. Chaque œuvre a ses sources uniques et des effets singuliers. Elle porte témoignage du nouage de l'écrit, du dessiné et du cousu. Chaque œuvre remonte à une source commune issue du quotidien de la vie, on se rappelle son œuvre « *Le bel ordinaire* » (canevas brodé main et texte brodé machine, 2016) contre les objets disqualifiés de la vie ouvrière rehaussés d'histoire de la peinture.

Dominique Torrente laisse cours à la fiction qui se définit comme une expérience narrative (cf les titres de ses œuvres), notamment l'installation « *Les riches heures ou l'éclat de vos mains* » questionnant les savoir-faire de l'artisanat (ou l'art Kitsch du canevas) et l'art contemporain. Les pratiques de récupération ont été longtemps déconsidérées pourtant avec Dominique Torrente l'objet de peu devient objet de bien. Avec elle, l'objet usagé ou relégué fait l'exercice de redéfinition de sa fonction (souvent contre le système marchand), dénonçant un certain consumérisme. Elle assume l'image respectable accordée aux travaux d'aiguille, à la broderie, au fil dont certaines œuvres construisent de nouvelles interactions qui me font penser à Kurt Schwitters dans le « carambolage » des matières collectées, inspirées des chutes et rebuts à qui elle donne un nouveau cycle d'existence. Le hasard de trajectoire des matériaux judicieusement choisis : la paille naturelle, les fibres de canevas, du tricot, du velours, du fil associés à l'aquarelle, la gouache ou les crayons de couleurs plus spécialement dans les dessins « *Plus de clarté* » (2021-2023) ou « *Calice d'Apocalypse* » (2023) démontrent sa façon d'en découdre avec l'inquiétante étrangeté du réel. Pour Dominique Torrente l'art est « dissidence\* » (elle a pratiqué le flamenco, voir à ce sujet la vidéo de Crypto Graphein, 2014). L'art est un combat intrépide qui a vertu curative, régénératrice de la blessure d'origine.

Élisabeth Chambon, conservateur en chef honoraire. Texte 2024.

\*Georges Didi-Huberman – *Aperçues* – Éditions de Minuit, 2018. Pages, 70

\*Expression empruntée à Hélène Cixous (à propos de l'artiste Nancy Spero)